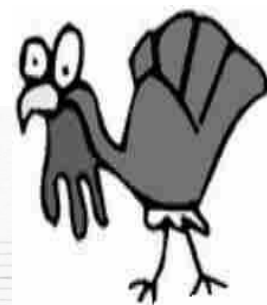


**Le Carnet
de bal
de Christophe P.**

Le Dindon enchaîné



Journal satirique de la vie publique locale

Numéro hors série - Chapitre 38

<http://www.ledindonenchainé.fr>

27 mai 2013

Lundi 27 mai 2013

Chapitre 38 : Des buffets, des jeux et le cirque permanent

Depuis mon accession au trône, mes sujets peuvent constater avec quelle facilité je dilapide leur argent en communication et publicité de toute sorte. Il est un autre domaine dans lequel j'excelle depuis deux ans. Je suis en effet passé maître dans l'organisation de buffets, spectacles et autres événements sportifs ou festifs. La liste de ces ripailles et autres galas est tellement longue qu'il serait impossible d'en dresser l'inventaire. Ainsi, les élus municipaux de mon canton reçoivent régulièrement un carton d'invitation pour le vernissage d'une exposition, une réunion d'information ou encore la présentation d'un nouvel ambassadeur sportif jurassien, rencontres systématiquement suivies d'un petit buffet... Tous les prétextes sont bons pour accueillir mes électeurs potentiels dans l'enceinte de mon Palais !

Il y a quelques mois, j'ai ainsi convié une centaine de Maires à l'Hôtel du Département pour une réunion suivie d'une copieuse collation au frais du contribuable. Le lendemain, un de mes convives publiait ce commentaire élogieux sur ma page facebook : « J'y étais, très intéressant et un beau buffet pour finir... » A ces louanges, une lectrice répondait : « Attention : Crise ! Ne dépenser pas trop en petits fours, vous risquez de fâcher terriblement les gens qui croient en vous ! Pensez aux gens qui n'ont pas vos moyens !



C'est une des choses que je ne comprends pas chez les socialistes... Please, prouvez moi que j'ai tort... »

En réponse, je répliquais à cette insolente : « Vous avez cent fois tort ! Les petits fours c'est quoi ? Des emplois pour faire les petits fours, des emplois pour servir les petits fours... Ces gens qui travaillent chez les traiteurs ou dans la com valent- ils moins que les autres ? Non ! Ces budgets sont utiles, le tout est de rester dans la mesure, c'est ce que je fais. »

J'ajoutais avec mon assurance habituelle : « Croyez-moi les finances du conseil général sont saines comme jamais. Rigueur, responsabilité, vous pouvez me faire confiance... Je sais que la crédibilité passe par la gestion. Je serai au rendez-vous de la bonne gestion... Avec les petits fours ! »

N'en déplaise donc aux grincheux, j'assume parfaitement ce privilège lié à la fonction de président du conseil général de pouvoir convier mes électeurs à ripailler avec l'argent des contribuables.

Voilà une propension à la dépense que je ne partage pas avec un autre grand Président Jurassien : Jules Grévy. Il est en effet de notoriété publique que celui qui fut locataire du Palais de l'Elysée entre 1879 et 1887 était d'une grande avarice.

Menant une vie de petits bourgeois dans le Jura, le couple Grévy était plus effacé que ses prédécesseurs lorsqu'il était à l'Elysée. De leur origine modeste, le couple avait conservé une certaine simplicité et une grande attention à l'argent. Sous le Président Grévy, les réceptions au Palais étaient le plus souvent frugales. Mais surtout, sous la III^e République, les frais liés à ces agapes incombait au couple présidentiel. ce qui avait l'art de freiner sérieusement le nombre des banquets. Madame Grévy, qui avait la réputation d'être près de ses sous, régénait tout à l'Elysée, allant jusqu'à superviser le travail des domestiques.



Cette radinerie au sommet de l'Etat fit le bonheur de la presse qui ne manquait pas de moquer la pingrerie du couple Grévy. Un certain Henri Rochefort, journaliste de l'Intransigeant rapporta notamment cette anecdote : « Un jeune homme en costume de

soirée a été arrêté vers deux heures du matin en train de voler un petit pain chez un boulanger. Interrogé par le sergent de ville, il répondit : "Je sors de l'Élysée". C'était un cas de force majeure, il venait de dîner chez le Président de la République. Il fut immédiatement relâché et une collecte organisée en sa faveur. »

N'étant pas moi même soumis à l'obligation de payer sur mes deniers personnels les collations servies à ma table, je peux donc m'en donner à cœur joie sans regarder à la dépense. Résultat, le Crémant coule à flot dans la salle des fêtes de l'Hôtel du Département.

Outre les agapes, je ne lésine pas sur les festivités de toutes sortes depuis mon couronnement. Si on peut douter qu'elles soient toutes 100 % utiles au Jura, il est par contre certain que toutes ces réjouissances sont essentielles à ma promotion personnelle.

En 2012, mon conseil général a par exemple dépensé plus de 150 000 € pour les Déboussolades. La facture de la prochaine édition de ce festival promet d'être encore plus salée. On parle déjà de 300 000 € pour ces trois jours de fêtes dans les rues de Lons le Saunier. Une belle somme qui permettra d'acheter, comme l'année dernière, pour plusieurs dizaines de milliers d'euros de tee shirts et autres babioles estampillés Made in China qui coloreront de rose les rues de la ville préfecture à quelques mois des élections municipales.

Dans le même registre, j'ai offert il y a quelques mois à mes sujets un grand concert à la salle de la Commanderie à Dole avec Ina Modja en tête d'affiche. Une gâterie à environ 60 000 € qui a réuni environ 800 spectateurs dont moins d'une centaine avait acheté son billet. Les 700 autres personnes présentes avaient quant à elles obtenu une invitation du Roi du Jura qui, voyant que le public boudait la manifestation, s'empressa de distribuer à tour de bras ces sésames afin de remplir la salle.

Dans quelques jours, les jurassiens sont conviés à venir applaudir les Infidèles dans les jardins de mon Palais pour un grand concert entièrement gratuit.

Début avril, mon conseil général était présent à Lyon pour "un moment de rencontre et de partage avec les Jurassiens de Lyon, les Jurassiens de cœur et les Lyonnais", une opération intitulée "le Jura si proche". Cette manifestation devait permettre aux acteurs économiques jurassiens et lyonnais de se rencontrer. En son temps, pour faire connaître le savoir faire des entreprises du département, Gérard Bailly avait créé Made in Jura, un concept novateur visant à mettre en place une stratégie commune entre le département et le tissu économique pour promouvoir et développer le système productif jurassien. La droite se cassait alors la tête à organiser des salons professionnels rassemblant des centaines

d'exposants, à créer un site web entièrement dédié aux entreprises jurassiennes, à remettre chaque année des prix aux entrepreneurs les plus innovants et à faire la promotion du tissu économique dans la presse, dans des livres ou sur Internet. Un concept d'un autre âge que je me suis empressé d'enterrer sans fleur ni couronne dès ma prise de fonction. Ma stratégie dans le domaine économique est radicalement différente, plus festive et surtout moins rébarbative. J'ai notamment décidé d'organiser récemment trois jours de festivités sur une péniche de grand standing de 600 m² spécialement réservée pour l'occasion, La Plateforme, un bateau-événement à quai sur les berges du Rhône en plein cœur de l'ancienne capitale des Gaules. Au menu de cette petite sauterie : Mâchon jurassien, soirée "Jura is next" avec quiz, expo, gastronomie jurassienne et concert de jazz entre autre. Un déjeuner avait toutefois été programmé pour réunir les décideurs lyonnais et les entrepreneurs jurassiens. Quoi de mieux en effet que de parler business devant une bonne bouteille de vin du Jura. Le montant de la facture de ces réjouissances, comprenant la location de la péniche, plusieurs centaines de repas, les buffets, l'organisation des concerts, la com, le salaire des hôtes et quelques menues dépenses est tellement indécent en cette période de disette que je me garderais de le dévoiler. C'est aussi le prix à payer pour que le Roi du Jura puisse se mettre en avant auprès de ses amis socialistes de Rhône-Alpes dont espère-t-il, l'entregent, lui permettra prochainement d'accéder à une fonction digne de son rang. Au sein du Gouvernement par exemple !

Quelques semaines plus tard, le 21 avril, mon conseil général parrainait un match de football de Ligue 1 entre le FC Sochaux-Montbéliard et Bordeaux au stade Bonal. Le prétexte officiel de cette opération visait à faire la promotion de l'aéroport de Dole. Aller vendre l'aéroport jurassien à 75 km de celui de Bâle Mulhouse avec ses 5 354 758 passagers annuel, soit 150 fois plus que celui de Dole et sa multitude de liaisons vers les cinq continents de la planète, il fallait oser !

En contre partie du chèque de 10 à 12 000 € qu'à coûté cette opération aux contribuables jurassiens, j'ai obtenu une pleine page de publicité à ma gloire dans le journal du club sochalien dans laquelle j'expose ma passion pour le ballon rond. Pour ce prix, j'ai également eu le droit de remettre personnellement le trophée de joueur du mois à Giovanni Sio, l'attaquant du FCSM, à la mi-temps du match et devant les quelques 20 000 spectateurs. Une bonne occasion de me faire connaître dans le nord Franche-Comté où je suis à peu près inconnu. Un bon moyen également d'avoir ma trombine dans l'Est républicain.

Accessoirement, le site web du FCSM a affiché durant quelques jours des bannières "Aéroport Dole Jura" qui étaient également visibles autour de la pelouse au cours du match.

Ce parrainage aura donc été un excellent prétexte pour m'offrir une campagne de promotion personnelle dans l'optique des régionales 2015 avec l'argent du conseil général et de me rapprocher de mon grand ami Pierre Moscovici.

Lors de cette rencontre sportive, mon département organisait un jeu-concours avec à la clé un vol aller-retour en avion entre les aéroports de Dole et de Nice pour deux personnes d'une valeur de 280 €. Ce type de tombola devient une habitude dans mon royaume. Dans le cadre de l'opération le Jura si proche, j'avais déjà mis en lot deux séjours offerts par la Régie de Chalain. Un week-end pour 4 personnes au bord du Lac de Chalain et un week-end pour 6 personnes au bord du Lac de Vouglans. Rebelote dernièrement lors de la semaine du développement durable. Le conseil général offrait alors aux deux vainqueurs un V'lec Pocket, des vélos électriques pliables ultra-light d'une valeur unitaire de 1 292 €. Une belle opération qui m'a permis d'avoir les honneurs de la presse.

Outre les banquets, buffets, concerts, spectacles, foires et autres jeux-concours, mon conseil général permet également aux jurassiens de s'envoler au soleil à des prix défiants toute concurrence grâce aux millions d'euros que le département a déjà investi dans l'aéroport de Tavaux et des généreuses subventions versées chaque année aux compagnies aériennes.

Alors que le pays s'enfoncé chaque mois un peu plus dans la récession et que la courbe du chômage ne cesse de grimper, au conseil général du Jura, pour reprendre une formule chère à Victor Hugo, et que le grand écrivain bisontin destinait alors à Napoléon le Petit : « On boit, on mange, on banquette, on nage dans toutes les abondances et dans toutes les ivresses ! » Mais je le répète : Ces abondances et ces ivresses sont 100 % utiles pour le Jura et son Roi !